

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1993-1994 (*)

20 OCTOBRE 1993

PROPOSITION DE LOI

**modifiant le Code civil
en ce qui concerne les droits et
devoirs réciproques des parents
et des enfants**

(Déposée par M. Coveliers)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

La présente proposition de loi a un double objectif : d'une part, donner un fondement juridique à la diversité des formes sous lesquelles la famille peut se présenter actuellement et, d'autre part, à partir de la nouvelle conception du statut (juridique) des jeunes, concrétiser un certain nombre de droits des enfants et mettre notre législation en concordance avec la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant.

1. La famille : une notion en pleine mutation

La famille en tant qu'institution est en pleine mutation : à côté de la famille traditionnelle, on compte de plus en plus de familles au sein desquelles les parents ne sont pas ou plus mariés, de familles monoparentales, de familles issues du remariage de l'un des parents et de familles recomposées. Pour les membres de la famille qui sont confrontés à une modification de la situation familiale, la relation parent-enfant constitue (davantage que la relation

(*) Troisième session de la 48^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1993-1994 (*)

20 OKTOBER 1993

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van het Burgerlijk
Wetboek met betrekking tot de
wederzijdse rechten en plichten
van ouders en kinderen**

(Ingediend door de heer Coveliers)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Het opzet van dit wetsvoorstel is dubbel : enerzijds een juridische onderbouw geven aan de verscheidenheid van de bestaande gezinsvormen en anderzijds, uitgaande van de vernieuwde visie op de (rechts)positie van jongeren, een aantal rechten van kinderen concretiseren en onze wetgeving in overeenstemming brengen met de UNO-conventie over de rechten van het kind.

1. Veranderende gezinnen

Het gezin als instituut is in volle beweging : naast het traditionele gezin zijn er meer en meer gezinnen waarvan de ouders niet of niet meer gehuwd zijn, éénoudergezinnen, stiefgezinnen of nieuw samengestelde gezinnen. Voor gezinsleden die geconfronteerd worden met wisselende gezinssituaties is de ouder-kind relatie een belangrijk gegeven (meer dan de man-vrouw-kind relatie), meer nog, de ouder-kind relatie is en blijft dan de enige constante. Een vader

(*) Derde zitting van de 48^e zittingsperiode.

mari-femme) une donnée importante et d'autant plus capitale qu'elle est et reste la seule constante. Un père reste en effet toujours un père et une mère reste toujours une mère, qu'ils cohabitent ou non.

Le droit de la famille qui prévaut actuellement n'apprécie pas cette relation parent-enfant à sa juste valeur. L'autorité et la responsabilité parentales sont définies exclusivement quasi par rapport au contexte matrimonial.

On peut dès lors s'interroger sur le bien-fondé de nos principes juridiques qui règlent la responsabilité et l'autorité parentales de manière différente simplement parce que les parents ne vivent pas (plus) maritalement sous le même toit.

En outre, il est évident que le sort de ceux qui subissent le plus profondément (et surtout sans le vouloir) les conséquences des changements familiaux, à savoir les enfants, ne constitue pas aujourd'hui la préoccupation essentielle lorsqu'il s'agit de régler une situation familiale.

Compte tenu des structures familiales existantes et conformément aux instruments internationaux, qui mettent l'accent sur la responsabilité commune des deux parents en ce qui concerne l'éducation et le développement de leur enfant (Convention relative aux droits de l'enfant, recommandation R (84) 4 du Comité des ministres du Conseil de l'Europe, document de travail UIGO concernant la Déclaration universelle des droits de la famille), la présente proposition instaure dès lors le principe de la responsabilité parentale conjointe des deux parents, que ceux-ci cohabitent ou non.

Selon la recommandation R (84) 4 du Comité des ministres du Conseil de l'Europe, il faut entendre par responsabilité parentale : « l'ensemble des pouvoirs et devoirs destinés à assurer le bien-être moral et matériel de l'enfant, notamment en prenant soin de la personne de l'enfant, en maintenant des relations personnelles avec lui, en assurant son éducation, son entretien, sa représentation légale et l'administration de ses biens ».

Il convient d'adapter en ce sens l'article 203, § 1^{er} du Code civil en mettant l'accent principal sur la (nouvelle) obligation de contact personnel avec l'enfant. Un bon contact des deux parents est en effet une condition indispensable au développement le plus équilibré possible de l'enfant et, *a fortiori*, un droit de l'enfant. Par ailleurs, les conflits de loyauté seront exclus dès lors que l'enfant n'aura plus le sentiment de devoir choisir entre ses parents.

En outre, les enfants ayant maintenu un bon contact avec les deux parents s'intégreront plus aisément dans la nouvelle famille éventuelle (de l'un) des parents.

La responsabilité parentale ne peut être dissociée de l'autorité parentale. L'actuel article 374 du Code civil ne tient toutefois guère compte de ce principe : « Lorsque les père et mère ne vivent pas ensemble, celui qui a la garde matérielle de l'enfant a seul le

blijft immers steeds vader en een moeder steeds moeder, ongeacht of ze samenleven of niet.

Die ouder-kind relatie wordt door het huidige gezins- en familierecht te weinig op haar waarde geschat. Ouderlijk gezag en verantwoordelijkheid worden nagenoeg volledig binnen het huwelijk gekaderd.

Vragen kunnen dan ook gesteld worden bij het feit dat de ouderlijke verantwoordelijkheid en het gezag anders geregeld worden enkel en alleen omdat de ouders niet (meer) als partners samenleven.

Daarenboven is de groep die het meest (en vooral ongewild) de gevolgen van de gezinsveranderingen moet ondergaan, met name de kinderen, zeker niet het uitgangspunt voor enige regeling.

Inspelend op de bestaande gezinsstructuren en conform internationale instrumenten, die de gezamenlijke verantwoordelijkheid van beide ouders voor de opvoeding en ontwikkeling van hun kind benadrukken (Verdrag over de rechten van het kind, aanbeveling R (84) 4 van het Comité van ministers van de Raad van Europa, werkdocument UIGO betreffende de Universele verklaring van de rechten van het gezin), voert dit wetsvoorstel dan ook het principe in dat beide ouders ouderlijke verantwoordelijkheid hebben, ongeacht of ze samenleven of niet.

Volgens aanbeveling R (84) 4 van het Comité van ministers van de Raad van Europa moet onder ouderlijke verantwoordelijkheid worden verstaan : « De plichten en machten met als doel het verzekeren van het morele en materiële welzijn van het kind, in het bijzonder door zorg te dragen over de persoon van het kind, door persoonlijke relaties met hem te onderhouden en door in te staan voor de opleiding, het onderhoud, de wettelijke vertegenwoordiging en het beheer van de bezittingen van het kind ».

Artikel 203, § 1, van het Burgerlijk Wetboek moet in die zin aangepast worden, waarbij vooral de (nieuwe) verplichting van persoonlijk contact met het kind moet benadrukt worden. Een goed contact met beide ouders is immers een noodzakelijke voorwaarde voor een zo evenwichtig mogelijke ontwikkeling van het kind en *a fortiori* een recht van het kind. Bovendien kunnen loyaleitsconflicten uitblijven, wanneer het kind niet meer het gevoel heeft te moeten kiezen tussen de ouders.

Ook zullen kinderen die een goed contact behouden met beide ouders, gemakkelijker kunnen aarden in het eventuele nieuwe gezin van (één van) de ouders.

De ouderlijke verantwoordelijkheid kan niet los gezien worden van het ouderlijk gezag. Het huidige artikel 374 van het Burgerlijk Wetboek houdt daar echter weinig rekening mee : « Wanneer de ouders niet samenleven, is alleen de ouder die de materiële

droit d'exercer cette autorité, ... ». C'est précisément l'impossibilité dans laquelle se trouve celui qui n'a pas la garde d'exercer l'autorité parentale qui est souvent la cause ou l'occasion du non-respect des autres obligations qui découlent de la parenté.

S'il maintient le principe de l'exercice de l'autorité par un seul des parents, le nouvel article 373 que nous proposons instaure par ailleurs l'exercice de l'autorité en alternance : le parent qui a la garde de l'enfant exerce l'autorité sur cet enfant chaque fois qu'il lui est confié.

Ce système obligera les parents à assumer conjointement leurs responsabilités vis-à-vis de leur enfant, ce qui suppose un minimum de dialogue et de souplesse et devrait être bénéfique pour l'enfant.

En outre, en privilégiant l'intérêt de l'enfant, on devrait pouvoir éviter que les dissensions et l'animosité entre les parents ne s'exacerbent, afin que les enfants ne deviennent — comme c'est trop souvent le cas — les victimes de la lutte (souvent acharnée) qui oppose les anciens partenaires.

L'accent ne sera plus mis sur ce qui s'est passé, mais sur la manière dont chacun des père et mère continuera à jouer son rôle de parent. Il faudra dès lors conclure des arrangements tant en ce qui concerne les contacts (non pas en vue de déterminer s'il doit y avoir des contacts mais en vue d'en régler les modalités pratiques) que la pension alimentaire, la scolarité, le domicile, les interventions médicales ainsi que d'autres décisions importantes.

Ce principe pourrait également servir de fondement à la « coparenté ».

2. Les droits des enfants

2.1. Etant donné que, sur le plan social, les enfants ne sont plus considérés (*a priori*) comme incapables de s'assumer et incapables de discernement, il faut également traduire en termes juridiques ce changement dans la perception que l'on a de l'enfant. Etant donné que, dans le cadre d'une éducation axée sur l'autonomie, la relation parents-enfants ne peut plus se limiter à la seule obligation de soumission, il est proposé de supprimer, à l'article 371 du Code civil, le terme « honneur », qui a un petit relent moyenâgeux, et de le remplacer par la notion de « respect mutuel », qui met l'accent sur l'égalité entre parents et enfants en tant qu'êtres humains, et non seulement en tant que membres de la famille.

2.2. Nous avons déjà souligné la nécessité pour les enfants d'avoir des contacts avec leur père et leur mère et les effets positifs de ceux-ci. Il faut toutefois être également attentif à la relation enfants-grands-parents. Cette relation est en effet souvent perturbée lorsque les parents ne vivent pas (plus) ensemble; souvent même, les enfants n'ont plus aucun contact avec les parents de celui des père ou mère qui n'a obtenu que le droit de visite.

2.3. L'article 374 que nous proposons d'insérer dans le Code civil introduit dans notre droit positif la

bewaring over het kind heeft, gerechtigd om dat bestuur uit te oefenen, ... ». De onmogelijkheid van de niet hoedegerechtigde om ouderlijk gezag uit te oefenen is vaak juist oorzaak of aanleiding om andere verplichtingen die voortvloeien uit het ouderschap niet na te leven.

Dit voorstel blijft, in het voorgestelde artikel 373 van het Burgerlijk Wetboek het beginsel huldigen van de gezagsuitoefening door één ouder. Anderzijds voert het de alternerende gezagsuitoefening in : de ouder die het kind bewaart, oefent het gezag uit over dat kind, telkens als hij of zij het kind bewaart.

Die formule zal de ouders verplichten samen hun verantwoordelijkheid voor hun kind op te nemen, wat een minimum aan dialoog en flexibiliteit veronderstelt en het kind ten goede komt.

Bovendien zullen, wanneer het belang van het kind centraal staat, tegenstellingen en animositeit tussen de ouders niet op de spits gedreven worden en zal vermeden worden dat kinderen (zoals maar al te vaak het geval is) de speelbal zijn in de (vaak verbeterde) strijd tussen de ex-partners.

De aandacht zal dan niet langer toegespitst zijn op wat gebeurd is in het verleden, maar wel op hoe elk zijn ouderrol zal blijven vervullen. Afspraken zullen dan moeten gemaakt worden zowel met betrekking tot de omgang (niet of er omgang moet zijn, maar wel de praktische aspecten ervan), het onderhoudsgeld, de school, de woonplaats, medische ingrepen en andere belangrijke beslissingen.

Dit principe zal dan tevens als onderbouw kunnen dienen voor het zogenaamde « co-ouderschap ».

2. Rechten van kinderen

2.1. Aangezien kinderen maatschappelijk niet meer (*a priori*) als onmondig en zonder oordeel des onderscheids worden beschouwd, moet dit gewijzigd kindbeeld ook juridisch vertaald worden. Aangezien in een op zelfstandigheid gerichte opvoeding de ouders-kind relatie niet langer alleen kan bestaan in de verplichting tot onderdanigheid, wordt voorgesteld in artikel 371 van het Burgerlijk Wetboek het middeleeuws aandoende « ontzag » te schrappen om het te vervangen door wederzijdse eerbied, waarbij de nadruk wordt gelegd op de gelijkwaardigheid van ouders en kinderen als mensen, niet louter als gezinsleden.

2.2. De noodzaak en tegelijk positieve gevolgen van het recht van kinderen op contact met beide ouders werd al toegelicht. Ook aan de relatie kinderen-grootouders moet echter aandacht besteed worden. Die relatie wordt immers vaak ondermijnd wanneer de ouders niet (meer) samenleven; vaak ontbreekt zelfs elk contact met grootouders langs de kant van de ouder die alleen bezoekrecht heeft.

2.3. Het voorgestelde artikel 374 van het Burgerlijk Wetboek voert in het Belgisch positief recht de

règle énoncée à l'article 12 de la Convention relative aux droits de l'enfant, adoptée à New York le 20 novembre 1989 et approuvée par le décret de la Communauté flamande du 15 mai 1991, par le décret de la Communauté germanophone du 25 juin 1991, par le décret de la Communauté française du 3 juillet 1991 et par la loi du 25 novembre 1991.

Une fois que ce principe général aura été inséré dans le Code civil, on pourra arrêter progressivement ses modalités d'application.

Le point de vue du « *Bond van Grote en Jonge gezinnen* » (juin 1993), selon lequel les enfants ont le droit d'être entendus, mais non l'obligation de parler, peut servir de fil conducteur à cet effet. Le rôle des personnes qui encadrent éventuellement les enfants doit être précisé, compte tenu du risque de conflits de loyauté.

Les modalités d'exécution devront préciser la manière dont un enfant peut intervenir dans une procédure à laquelle il est partie et dans une procédure à laquelle il n'est pas partie mais où ses intérêts essentiels sont en jeu.

La question de savoir si une distinction doit être faite entre les enfants de plus de douze ans et ceux de moins de douze ans doit être résolue en fonction de l'intérêt de l'enfant. Le juge sera en tout cas toujours tenu de motiver sa décision quant à la manière dont l'enfant sera entendu et/ou représenté. L'intérêt de l'enfant constituera le seul principe de base à cet égard.

Il faut par ailleurs envisager d'humaniser et d'uniformiser le droit de la famille (Voir : *Naar een humaner familieprocesrecht. Voorstellen tot uniformisering en versoepeling van bevoegdheid- en procedureregels*. Colloque du séminaire de droit de la famille de l'université de Gand — Institut de droit de la famille KUL, 15 octobre 1993).

Il ne suffit pas de signer et de ratifier solennellement des conventions internationales, encore faut-il transposer leurs dispositions dans le droit positif belge. Même si ces dispositions sont d'application directe en droit belge, il appartient à un Etat de droit d'adapter sa législation en fonction des conventions internationales auxquelles il a donné son adhésion.

regel in die vervat is in artikel 12 van het Verdrag over de rechten van het kind, aangenomen te New York op 20 november 1989, goedgekeurd bij decreet van de Vlaamse Gemeenschap van 15 mei 1991, bij decreet van de Raad van de Duitstalige Gemeenschap van 25 juni 1991, bij decreet van de Franse Gemeenschap van 3 juli 1991 en bij wet van 25 november 1991.

Als dit algemeen principe in het Burgerlijk Wetboek zal opgenomen zijn kunnen de uitvoeringsmodaliteiten geleidelijk worden ingevoerd.

Het standpunt van de Bond van grote en jonge gezinnen (juni 1993) dat kinderen het recht hebben om gehoord te worden maar niet de plicht om te spreken kan daarvoor een leidraad zijn. Rekening houdend met het gevaar van loyaliteitsconflicten moet de rol van de eventuele begeleiders van de kinderen duidelijk omschreven worden.

De uitvoeringsmodaliteiten zullen duidelijk moeten bepalen op welke manier een kind kan tussenkomen zowel in procedures waar het partij is als in procedures waar het geen partij is maar waar zijn wezenlijke belangen aan bod komen.

De vraag of een onderscheid moet gemaakt worden tussen kinderen onder en boven twaalf jaar moet toegepast worden in functie van het belang van het kind. In ieder geval zal de rechter in ieder individueel geval, zijn beslissing over de manier waarop het kind zal worden gehoord en/of vertegenwoordigd worden steeds moeten motiveren. Hierbij kan als enig basisprincipe het belang van het kind gelden.

Tegelijkertijd moeten de humanisering en uniformisering van het familieprocesrecht aan bod komen (Zie : *Naar een humaner familieprocesrecht. Voorstellen tot uniformisering en versoepeling van bevoegdheid- en procedureregels*. Colloquium van Seminarie voor Familierecht Universiteit Gent — Instituut voor Familierecht K.U.Leuven, 15 oktober 1993).

Het volstaat niet internationale verdragen met enig vertoon te ondertekenen en te ratificeren, zonder de bepalingen ervan in het Belgisch positief recht op te nemen. Zelfs als die bepalingen rechtstreeks afdwingbaar zijn in het Belgisch recht, dan nog behoort een rechtsstaat zijn wetgeving aan te passen aan de internationale verdragen waartoe hij is getreden.

H. COVELIERS

PROPOSITION DE LOI**Article 1^{er}**

L'alinéa 1^{er} de l'article 203, § 1^{er}, du Code civil est remplacé par la disposition suivante :

« § 1^{er}. Les responsabilités parentales sont exercées par le père et la mère, qu'ils cohabitent ou non.

L'exercice des responsabilités parentales comprend la garde matérielle, le soin et l'éducation de l'enfant, le maintien de relations personnelles avec lui, l'entretien, la représentation légale et la responsabilité civile de l'enfant et une formation adéquate. »

Art. 2

L'article 371 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 371. — L'enfant, à tout âge, doit le respect à ses père et mère et a droit au respect de ses père et mère. »

Art. 3

Un article 371bis, libellé comme suit, est inséré dans le même Code :

« Art. 371bis. — L'enfant a le droit d'avoir des relations avec chacun de ses parents et grands-parents, quelle que soit sa situation familiale. »

Art. 4

L'article 373 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 373. — Sous réserve des exceptions prévues par la loi, le père ou la mère exerce l'autorité sur la personne de l'enfant mineur non émancipé, en particulier le parent qui a la garde matérielle de l'enfant au moment de cette garde, sauf le droit de l'autre de se pourvoir devant le tribunal de la jeunesse, uniquement dans l'intérêt de l'enfant. »

Art. 5

L'article 374 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 374. — § 1^{er}. L'enfant a le droit d'exprimer son opinion au sujet de toutes les affaires qui le concernent.

WETSVOORSTEL**Artikel 1**

Artikel 203, § 1, eerste lid van het Burgerlijk Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« § 1. — Beide ouders hebben ouderlijke verantwoordelijkheid, ongeacht of ze samenleven of niet.

De ouderlijke verantwoordelijkheid omvat de materiële bewaring, de zorg voor en de opvoeding van het kind, het onderhoud van het persoonlijk contact met het kind, het levensonderhoud, de wettelijke vertegenwoordiging van en de burgerlijke aansprakelijkheid voor het kind, de zorg voor passende opleiding. »

Art. 2

Artikel 371 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 371. — Een kind, van welke leeftijd ook, is aan zijn ouders eerbied verschuldigd en heeft recht op eerbied vanwege zijn ouders. »

Art. 3

Een artikel 371bis, luidend als volgt, wordt in hetzelfde Wetboek ingevoegd :

« Art. 371bis. — Een kind heeft recht om contacten te hebben met elk van zijn ouders en grootouders, ongeacht zijn gezinssituatie. »

Art. 4

Artikel 373 van hetzelfde wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 373. — Behoudens de uitzonderingen bij de wet bepaald, wordt het gezag over het minderjarig niet-ontvoegd kind door één van de ouders uitgeoefend, in het bijzonder door de ouder die de materiële bewaring heeft over het kind, telkens als hij die bewaring heeft, onverminderd het recht van de andere om zich, uitsluitend in het belang van het kind, tot de jeugdrechtbank te wenden. »

Art. 5

Article 374 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 374. — § 1. Een kind heeft het recht zijn mening te uiten met betrekking tot alle zaken die hem aangaan.

§ 2. L'enfant a le droit d'être entendu dans toute procédure judiciaire ou administrative qui le concerne. »

6 octobre 1993.

§ 2. Een kind heeft het recht gehoord te worden in elke gerechtelijke of administratieve procedure die hem betreft. »

6 oktober 1993.

H. COVELIERS
P. BERBEN
P. DEWAELE
M. VERWILGHEN